

TOUS LES CHEMINS MÈNENT AU FIGEMENT : PRÉSENTATION DU VOLUME

Marie STEFFENS

Université d'Utrecht / Université de Liège

L'ensemble des contributions de ce numéro résume la réflexion d'un groupe réunissant, à l'Université Laval de Québec, des chercheurs d'horizons divers, en vue d'ouvrir des perspectives d'exploration du figement. Lorsqu'il est question du figement, plusieurs dizaines de termes, parmi lesquels on peut citer *clichés, collocations, expressions figées, expressions idiomatiques, lexies complexes, locutions, mots complexes, mots composés, phrases figées, phrasèmes, phraséologismes, proverbes, séquences (verbales / nominales) figées, unités polylexicales* (notamment Svensson 2004), sont utilisés pour désigner des phénomènes similaires. Ce foisonnement terminologique semble indiquer que le figement est un phénomène général, extrêmement répandu et structurant pour notre pratique du langage. Il est toutefois intéressant de constater que ces dénominations se focalisent essentiellement sur le figement en tant que résultat (= segment linguistique) d'un processus qu'on appelle aussi *figement*. Envisager le figement à l'aune des séquences figées seulement c'est oublier que le processus est permanent, sous-jacent et productif. Pour décrire ce processus, il faut envisager à la fois ses dimensions syntaxiques, morphologiques, sémantiques et pragmatiques. En repartant de données primaires et de leur observation, sans parti pris théorique, les articles publiés dans ce numéro visent à alimenter la réflexion sur ces différents plans. Ce numéro ne tente donc pas d'unifier la terminologie du figement, ni de discuter des tests généralement utilisés pour l'identifier et le quantifier. Il ne cherche pas non plus à justifier ou à critiquer l'un ou l'autre courant théorique qui ont abordé la question du figement. Il vise surtout à soulever de nouvelles questions et à explorer d'autres pistes.

La première concerne l'ancrage du processus de figement dans l'expérience humaine. Envisager le figement en lien avec les fonctions de la langue dans les univers de référence intersubjectifs permet d'appréhender la diversité de ses manifestations. Le premier article adopte cette perspective et se focalise sur l'attention portée, individuellement, collectivement ou conjointement à des objets de référence comme source de figement (Bruno Courbon).

Sur un plan plus formel, les séquences figées sont généralement envisagées à travers le prisme de l'*unité polylexicale* (notamment Mejri 2004), faite de plusieurs mots, qui peuvent être utilisés en dehors du cadre de la séquence et dont l'enchaînement respecte les règles syntaxiques. Des conceptions plus ou moins restrictives de l'unité polylexicale s'affrontent pour rendre compte de séquences dont les éléments ne sont pas nécessairement utilisés hors de ce cadre (*au fur et à mesure*) ou de séquences qui ne respectent pas les règles de la syntaxe (*porte-fenêtre*) (Martin 2001). Quelle que soit l'extension qu'on lui donne, toutes les définitions de l'unité polylexicale, et plus généralement des séquences figées, renvoient, implicitement ou explicitement, à notion préscientifique de mot. Il convient donc, si ce n'est de définir précisément le mot, au

moins de le circonscrire plus précisément. Pour ce faire, le deuxième article se fonde sur un sondage qui fait appel au jugement des locuteurs pour mieux cerner l'intuition commune quant aux limites du « mot » (François Parent).

Cette question de la définition du mot gagne à être envisagée avec à l'esprit la distinction entre oral et écrit. La prévalence de l'écrit dans les sociétés occidentales et son influence sur la description linguistique apparaît de manière éclatante à la lumière de l'étude de langues sans longue tradition écrite comme les langues amérindiennes du Canada. En regard d'un sous-groupe d'entre elles, les langues algonquiennes centrales, le troisième article questionne l'étiquette *polysynthétique* généralement accolée à ses langues, en mettant en perspective les notions de mot, de morphème et d'unité lexicale utilisées pour les décrire (Aubrée Boissard et Daniel Stoltzfus).

Sur le plan sémantique, les réactivations ludiques des séquences figées (dans les textes de Raymond Devos ou, bien malgré lui, dans les interventions de Jean Perron, par exemple) montrent avec acuité que deux niveaux sont perçus simultanément, en filigrane l'un de l'autre, le jeu de mot étant un moyen pour faire revenir à l'avant plan le sens « compositionnel » qui a tendance sinon à s'effacer derrière le sens conventionnel. Le quatrième article envisage plus largement la créativité dans l'emploi commun des séquences figées et le défigement d'expressions contenant les mots *Dieu* et *diable* en français et *God* et *devil* en anglais, comme une illustration de la tension discursive permanente entre conformité et extravagance (Patrick Duffley).

Sur le plan pragmatique, l'étude de séquences routinisées dans des situations d'énonciation courantes éclaire le processus de figement fondé sur la répétition habituelle de séquences lexicales (Lamiroy 2008). Le cinquième article explore cette piste en étudiant des questions ritualisées dans des conversations quotidiennes, replacées dans le contexte social du service à la clientèle, qui a favorisé leur émergence (Samuel Dupras).

Dans une perspective plus appliquée, les recherches en phraséodidactique, depuis leur émergence, se sont focalisées sur l'enseignement-apprentissage des séquences figées dans une langue étrangère. Lorsqu'elle concerne la langue maternelle, la phraséodidactique vise à proposer des pistes pour une approche à la fois « incidente » et « explicite » du figement en classe (Grossmann 2011 : 164). L'enjeu majeur de cet enseignement est tant la maîtrise des collocations en vue d'une acquisition efficace des compétences d'expression écrite et orale (correction des maladroites d'expression, cf. Chanfrault-Duchet 2004) que l'enrichissement du lexique (y compris les locutions et proverbes) nécessaire à la compréhension. Le dernier article propose d'exploiter les outils modernes comme le *data-driven learning* et la lexicographie collaborative pour soutenir une approche didactique du figement dans l'enseignement du français langue première (Marie Steffens).

Bibliographie

CHANFRAULT-DUCHET M.-F. (2004) : « Vers une approche syntagmatique du lexique en didactique du français », dans E. Calaque et J. David (éds), *Didactique du lexique, Contextes, démarches, supports*, Bruxelles, De Boeck, pp. 103-114.

GROSSMANN F. (2011) : « Didactique du lexique : état des lieux et nouvelles orientations », *Pratiques*, 149-150, pp. 163-183.

LAMIROY B. (2008) : « Le figement : à la recherche d'une définition », *Zeitschrift für Französische Sprache und Literatur*, n° 36, pp. 85-99.

MARTIN R. (2001) : *Sémantique et automate*, Paris, Presses universitaires de France.

MEJRI S. (2004) : « Polysémie et polylexicalité », *Syntaxe et sémantique*, 5, pp. 13-30

SVENSSON, M. H. (2004) : *Critères de figement. L'identification des expressions figées en français contemporain*, thèse de doctorat, Université d'Umeå.